

DOSSIER : BESSÈGES 89, VACANCES-LECTURE

TU CRIES OU T'ÉCRIS ?

Pierre BADIOU

Pourquoi est-ce que personne ne disait rien ?

Pourquoi est-ce que personne ne criait ?

Bukowski

Préface à "**Demande à la poussière**" de John Fante

L'écrit, bien sûr qu'on connaît à l'AFL. Depuis le temps qu'on le scrute, qu'on le manipule, qu'on l'interroge... c'en était devenu presque banal. Jusqu'à la récente création des Classes-Lecture continuée par celle des Vacances-Lecture, cet été. La pratique des "circuits courts" s'y est poursuivie toute l'année ; elle a avivé une problématique de l'écrit qui n'a pas manqué de retentir fortement sur le Congrès de Loctudy, jusqu'à en parasiter le déroulement. La dynamique des circuits courts¹ conduit à produire des écrits à partir de ce que chacun ressent, comprend, aime, craint, refuse, partage... bref, de tout ce qui se vit dans le groupe.

C'est à partir des aller et retour entre écrivain et lecteur - un jeu de ping-pong en quelque sorte - que des points de vue émergent, s'enrichissent, s'affinent, que les textes gagnent en hardiesse et nouveauté. Mais, étonnamment, à Bessèges comme à Loctudy, est apparu un même regard qui veut distinguer parmi les productions, celles véhiculant, comme une gangue encombrante, le "vécu", et les autres dites "écrits théoriques", que l'on tient en haute estime et vers lesquelles, à l'évidence, vont les préférences. C'est à partir de ce jugement que l'on reprochera à certains congressistes d'écrire des "billets d'humeur" au lieu de "théoriser".

Or, il s'agissait en l'occurrence de textes assez brefs, sorte d'appels - de "Cris" dont l'écriture volontairement sensible tentait d'alerter sur certains problèmes posés par l'hétérogénéité du groupe, le fonctionnement des assemblées, les prises de parole accaparées, le langage utilisé, etc.

Ces écrits sont caractéristiques des circuits courts ; ils surgissent inmanquablement au cours des premiers jours - et leur rôle comme leur intérêt - est de permettre à la fois des prises de conscience, une réflexion collective suivie d'ajustements. Comment peut-on dès lors s'étonner qu'ils soient présents - et qui plus est le regretter - alors qu'ils analysent une situation ?

La lecture de "**L'étincelle**", journal des Vacances-Lecture, est instructif à ce sujet. C'est à la fin du premier séjour et au début du second qu'un débat au sein de l'équipe d'animation conclut à la nécessité de publier deux types d'écrits dont les fonctions respectives devraient gagner, nous dit-on, en "spécificité" : "*Les premiers (dénommés Courts-circuits) rendront compte des vécus, des rêveries, des colères. Écrits littéraires ou philosophiques, ils témoigneront de points de vue divers sur la vie et sur le monde. Le second se chargera de l'analyse politique du vécu. Écrit technique, il pointera les enjeux de ces écrits en ce qu'ils*

¹ Robert PINGAUD, bizarrement, y renifle "un relent de maoïsme inquiétant". Le flair, on le sait bien, c'est aussi une affaire de point de vue ; question : ses narines sensibles sont-elles à même de détecter l'odeur de chassapot dans le ventre mou du libéralisme ?

nous aident à comprendre le monde et à agir sur lui. Écrit politique, il devrait aussi ouvrir les pistes d'actions à mener en faveur d'un accès démocratique aux pouvoirs de l'entreprise, de l'école et de la commune." (Éditorial du numéro 13)

On voit bien transparaître la différence de niveau : les uns - au pluriel - sont énumérés très généralement dans leur variété ; l'autre - singulier : à la fois unique et remarquable - se voit attribuer deux fonctions précises. Tandis que les premiers se cantonneront dans les "points de vue" divers, le second se chargera de leur "analyse politique".

Plus qu'une différence, une hiérarchie, même si l'éditorial du numéro 34, au début du dernier séjour, affirme au contraire que *"les deux catégories d'écrits sont à distinguer sans hiérarchie ni différence"*. D'ailleurs, personne ne s'y trompe : le numéro 14 laisse entendre que la question s'est posée *"de savoir si une publication (d')article dans Court-circuit est plus ou moins valorisante que dans L'étincelle"*. Même interrogation dans le Court-circuit n°20. Et Jean FOUCAMBERT soi-même, mi-plaisant mi-sérieux, n'avoue-t-il pas : *"J'écris ça pour que cet article paraisse dans L'étincelle."* (n°18, Le mérite) ? Confiance savoureuse pour qui a vu son auteur quelque peu dubitatif après avoir commis, au troisième séjour, son premier Court-circuit !

Le classement des textes dans l'une ou l'autre catégorie apparaît bien artificiel parfois, les critères n'étant pas des plus fondés. Plus grave, la relégation dans Court-circuit des écrits "d'expression" apparaît vite pernicieuse. Ou bien on considère que la sensibilité et l'émotion étant, hélas, ce qu'elles sont, il faut bien - soyons libéraux - permettre que se dandine par-ci par-là quelque joli-brin-de-plume. Broderie sans conséquence. Ou encore, on veut ne voir dans ces textes qu'un matériau devant servir à "l'analyse politique du vécu". Démarche illusoire : on ne peut demander à un écrit d'être le reflet de "la" réalité, et rien d'autre, tandis qu'on charge un second de scruter le premier pour théoriser. C'est méconnaître leur commune nature qui ne s'accommode pas de la neutralité. Un texte n'est jamais innocent.

M'avait irrité, à Loctudy, le faux débat sur les comptes rendus : devaient-ils seulement "rapporter les faits" ou pouvait-on y glisser un "point de vue" ? Interrogation sans fondement : comment un écrit pourrait-il ne pas être un regard ? Écrire, c'est toujours choisir des éléments et leur organisation. Autrement, il n'y a qu'un tas de pierres en vrac.

Le texte, c'est tout autre chose qu'un amas informel ; autre chose, bien sûr, que les laves, les scories et les cendres bavées du volcan. Certes, il est fait de parties de soi-même, arrachées à soi-même ; il est pétri de toute la joie des instants, leur souffrance, leur douleur, les cris de haines et d'amour, l'amitié et l'espoir et la désespérance... Il est aussi l'interrogation incessante de la pensée. Parfois l'insupportable solitude agrippée aux mots. Mais sans le verbe, qui organiserait ? Texte : c'est texture. L'écriture tisse longuement les fils du sens ; c'est le temps de l'arrangement pour que de la disposition des éléments naisse un réseau. *"...Tout ce qui n'est pas écrit n'est pas vrai."* (Gilbert LÉAUTIER).

Vérité cependant toujours provisoire. Quand j'écris, je suis sans cesse en chemin. Ce que j'écris, là, maintenant, ce n'est pas ma théorie, un système clos, définitivement, et que je n'aurais qu'à rabâcher. Non, c'est bien autre chose : c'est ma théorisation du moment - un tâtonnement, un ajustement continu. Les phrases que j'aligne, à la fois, sont et ne sont pas ma pensée ; ce n'est jamais tout à fait ça et il me semble que j'ai trahi quelque part. Écrire est toujours décevant ; mais le rêveur impénitent du Réseau total recommence interminablement cet arrangement du monde.

L'écrit, quel qu'il soit, et tout à la fois l'outil et le résultat d'une théorisation. Quel qu'il soit : c'est pourquoi la présence d'un "je" clairement affirmé n'enlève rien à la valeur théorique du texte. Pas plus que son absence ne saurait à elle seule mesurer une plus grande distance à l'événement, induisant, avec un regard apparemment plus large et plus serein, une quelconque "neutralité". Le danger de la non-personne, c'est de masquer l'émetteur du texte sous un semblant d'objectivité. Le point de vue proposé apparaît alors comme universel aux yeux non avertis, et très vite il se transforme en dogme. Ainsi de nos sept propositions d'actions qui, au Congrès, ressemblaient à des articles de catéchisme.

C'est un peu l'aventure qui est arrivée, également, pendant les Vacances-Lecture, à nos écrits théoriques dont "**L'étincelle**" était devenu le support privilégié ; des textes qui seront souvent jugés hermétiques, bétonnés par notre langue de bois. Bien des vacanciers nous reprocheront ce qu'ils ressentaient comme une agression, même si parallèlement ils reconnaissaient notre naïve bonne foi. C'est peut-être aussi ce que nous signifiait Jean-Pierre OTTE² par son "*je me méfie des idées*" : *ne faut-il pas entendre "toutes faites et bien enveloppées" ?* Au cours du premier séjour, Gilbert LEAUTIER² avait déjà souligné combien il eût été préférable de mettre tout le monde "*en interrogation*" (*Court-circuit* n°25 - un texte à relire).

Faut-il dès lors condamner l'écrit théorique ? Bien sûr que non ; ce serait se priver stupidement d'un outil irremplaçable. Mais on doit l'utiliser dans sa spécificité. Dépouillé de tous les événements qui ont accompagné sa naissance, il se présente comme la quintessence d'une réflexion, aboutissement provisoire dans l'exercice d'une pensée. Au cours de notre cheminement, cette synthèse nous est proposée comme un nœud de pistes qui va peut-être éclairer différemment ce que l'on a rencontré, qu'on a vécu, qu'on a glané sans le comprendre. Une structure remarquablement élaborée, point de vue nouveau qui efface les contradictions du moment... C'est beaucoup. Mais pour qui ne chemine pas, ce n'est rien. Quel usage en aurait-il ? On voit bien qu'il importe d'abord de se mettre en route. Le mérite des circuits courts, c'est justement d'y pousser chacun en nous interpellant sans arrêt par des textes miroirs et le débat oral que ces écrits suscitent. Alors et alors seulement, pas avant, les écrits théoriques prendront tout leur sens ; ils ne seront ni perçus comme dogmatiques, ni reçus telle une bible ; ils trouveront leur place, éminente certes sans être dominante, parmi les écrits qui se commettent timidement, difficilement textes de ceux et celles qui tentent de comprendre ce qu'ils sont et le monde où ils vivent. "... *Qui dit écrit, aussi anodin soit-il, aussi relatif soit-il à un groupe de vacanciers, dit engagement, choix d'un point de vue, dévoilement de l'essentiel en soi et chez les autres.*" Jean FOUCAMBERT, **L'étincelle** n°17.) Cette démarche exige du temps. Long temps de l'éveil au cours d'une modélisation progressive. Précipiter les choses ne fait rien à l'affaire.

Les classes-lecture et les vacances-lecture ont eu l'immense mérite de mettre en place et d'expérimenter des structures qui, à la fois, suscitent l'écriture et en donnent peu à peu à chacun quelque maîtrise : circuit court et atelier d'écriture. Des ajustements ont été - et sont encore - nécessaires ; ces lignes voulaient le souligner. Mais la réflexion sur les pratiques les rend progressivement effectifs. Ce n'est certes pas facile : "*Vous avouerais-je que nous avançons au radar ?*", écrit Robert CARON dans l'éditorial de **L'étincelle** n°35. Malgré tout, on avance... À Bessèges, bien sûr, collectivement. Ailleurs aussi, chacun à sa façon : reconnaîtra-t-on que si je "crie" - parfois - parfois j'écris ? J'écris mes cris. C'est ma vie.

Pierre BADIOU

² Deux écrivains "en résidence" qui ont animé, cet été, des ateliers d'écriture.